

ci des huîtres de Virginie, provenant de l'île du Prince Edward. Comme je montre quelques doutes sur leur qualité, en raison même de leur grandeur, M. Halkett m'affirme qu'elles sont exquisés, et je demeure rêveur en présence des énormes coquilles dont une seule couvrirait un plat. Il doit être sûrement inutile d'en commander une douzaine pour son déjeuner.

Les extrêmes se touchent. Tout à côté de ces valves immenses, j'en perçois de toutes petites : ce sont des huîtres du Pacifique et non moins exquisés, paraît-il. La nature, décidément, se plaît aux oppositions.

Dans une autre vitrine, on me montre des coraux, en formes variées de fleurs et de plantes ; des échinides très riches en espèces diverses de couleur, de dessin et d'aspect, avec épines et sans épines ; des ophiurides et des astréides de la baie d'Hudson. J'admire aussi quatre beaux spécimens d'holothuries ou concombres de mer, petites et grandes, et toute une collection de coquillages aux tons délicats, aux formes rares.

Le hasard de ma visite me ramène devant de nouvelles vitrines de poissons : des harengs et des maquereaux y nagent, immobiles ; aussi des saumons, en particulier le saumon à dos bleu. D'autres poissons encore, plus curieux : le poisson buffle, le poisson-loup, de formes bizarres, le banégat, le grand doré du lac Rideau ; l'esturgeon spatulaire, qui est, dit-on, extrêmement rare. Les quatre spécimens exposés ont été tous pris dans le lac Huron. Dans un ordre plus vulgaire, je vois diverses espèces de morues, dont l'une tout à fait incontestable.

Dans un coin, j'avise une superbe dent de narval, ce farouche ennemi de la baleine, à laquelle il se plaît à livrer des combats singuliers. Cette dent—ou plutôt cette pique d'ivoire—fait à la baleine des blessures plus cruelles et plus.